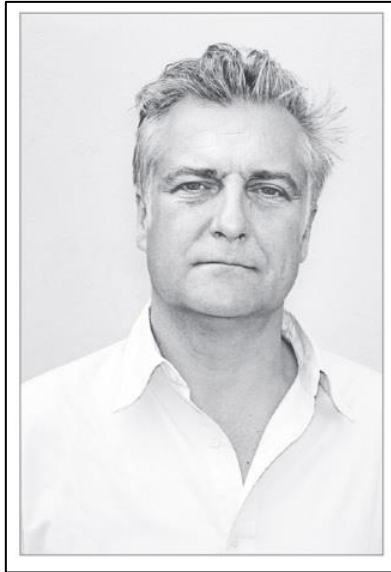


APTAR

**Théâtre
de la
PARIS Ville**
Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

Cercle de lecture



MÉDECINE GÉNÉRALE

D'OLIVIER CADIOT

MISE EN SCÈNE PAR LUDOVIC LAGARDE

AVEC OLIVIER CADIOT

LUNDI 28 AVRIL AU THÉÂTRE DE LA VILLE - THÉÂTRE DES ABBESSES

17h30-19h

Dossier conçu par Delphine EDY
qui conduit la rencontre,
avec Olivier CADIOT.



L'Académie populaire du théâtre et des arts du récit
(APTAR)
remercie Ludovic LAGARDE
pour l'autorisation de lecture
dans le cadre de ce cercle,
d'extraits de l'adaptation scénique
de *Médecine générale*.



Page précédente : Valérie Dashwood (Mathilde), Laurent Poitrenaux (Closure) et Alvisé Sinivia
(Pierre) dans la mise en scène de *Médecine générale* par Ludovic Lagarde.

Le cercle de lecture conçu par Delphine (Edy) en collaboration avec Olivier Cadiot est rythmé de la façon suivante :

- **présentation par Delphine** d'Olivier Cadiot, de sa collaboration avec Ludovic Lagarde, et de *Médecine générale* ;
- en **cinq temps forts ouvrant à la discussion**, selon la progression d'un cercle de lecture APTAR :
 - o **Olivier lira des extraits de *Médecine générale*, le roman**
 - o **les participant.e.s au cercle les extraits correspondants de la version scénique**
- + « quelques petites surprises ponctuelles » 😊 (dixit Delphine) mitonnées par les deux complices...

1^{ère} partie « Au ciel »

Les trois premiers chapitres du roman : p. 9-20.

Leur version scénique :

I - Prologue “Au ciel” - autour du piano sur la scène vide

[Corbillard]

Closure — Pendant que je roulais avec le corps de mon frère, en train de se décomposer légèrement, tous deux trimbalés sur l'autoroute, j'écoutais *l'Incarnatus est* de la plus belle des messes de Haydn. Ce petit bout de musique chantée prétendait opérer en quelques minutes un miracle : *Et homo factus est*. Un homme ? Une femme ? Un être humain prend corps devant nous. Et par paliers, ça s'incarne, c'est fait. Ça n'arrête pas de naître, des fleurs s'ouvrent en accéléré, la peau se construit et les yeux s'ouvrent. Ça se fabrique sous nos yeux.

Ça donne des forces. Il faut au moins trois voix entrelacées pour réussir ce prodige. Surenchérir dans l'aigu, attaquer à l'ultrabasse sur le flanc gauche, revenir au centre pour se frayer un nouveau chemin inédit. On dirait que la musique cherche une issue — comme l'eau qui s'insinue dans la moindre fente et profite de déclivités minuscules pour se transformer en petits torrents.

Pendant cinq cents kilomètres, je revenais en arrière. J'avais heureusement l'appareil pour ça. Un des premiers *walkman*. La touche *repeat* n'existait pas encore — on ne pouvait pas sauter de plage en plage, ni susurrer un ordre pour envoyer le son. Survivait une bande magnétique, mais réduite, devenue presque un jouet si délicatement installé dans son coffret en plastique coloré.

On devait se plier au *rewind* : je m'entraînais si bien à cette manipulation que je tombais, presque à chaque fois, pile au début. À force de repartir en arrière, on ne sait plus comment ça commence. Comment ça finit ? Ça naît et ça meurt, on se retrouve au milieu, c'est sans fin, c'est la vie — il semblerait que c'est ça. On ne savait plus qui était mort... et quand.

La DS 21 noire break Pallas n'avait de divin que le nom. Et l'accompagnateur, le plus souvent familial, et dans mon cas précisément son demi-frère, ne disposait, à l'arrière, à côté du cercueil, que d'un strapontin à ressort — semblable à ceux des théâtres qui grincent en se dépliant pour les retardataires. Peut-être aussi pour faire écho à mon statut de demi ? Bref, demi-frère, quand même, ça fait moins que frère.

L'un tend à disparaître, l'autre commence à insister dans sa vie. Commencer à finir pour lui, et commencer à commencer... pour l'autre. Curieuse sensation d'être tiré dans les deux sens à la fois. À 160 à l'heure. Ça a l'air compliqué comme ça, mais au fond, c'est assez simple, c'est vraiment physique. On dit souvent que celui qui reste en vie a intérêt à l'être... pour deux. Vivre au carré. Moins que rien d'un côté et plus que tout d'un autre.

On n'est pas obligé de suivre cette loi.

J'avais un avantage sur lui qui était désormais tout seul, enfermé dans son corps, je pouvais encore changer de place. Et me retrouver à l'équilibre, entre sa disparition... et ma présence. Peut-on s'installer dans un intervalle — à cette vitesse ?

On finit par appuyer son coude contre le cercueil de bois — comme si on dormait sur son épaule. Il est au ciel, c'est parfait, il y a des gens qui vous soufflent ça à l'oreille. C'est merveilleux, quelle bonne nouvelle, quelle chance pour lui, et pour... vous aussi. Mais si, si, quelle chance d'avoir un frère au ciel.

Déjà ? Au ciel ? Alors qu'il n'est pas encore sous terre.

Et resurrexit ! Il suffisait de laisser filer la petite bande magnétique pour assister au miracle. On n'a pas le temps de réaliser. On a à peine le temps de reprendre sa respiration. C'est quand même extraordinaire cette histoire : de la naissance à la mort en cinq minutes, et le voilà, déjà, ressuscité. On peut boire son sang immédiatement en mémoire de lui.

Adieu.

2^{ème} partie « La Chute de l'Empire féodal »

Médecine générale, roman, p.106 « En substance, je leur avais dit un truc comme ça... -à p.111 « un beau matin d'été transparent ». [Présentation de Mathilde : « Bienvenue chez moi... » p.103].

Version scénique :

III - La chute de l'empire féodal

1 - Musée

Mathilde — Bienvenue chez moi, ça ne s'est pas arrangé depuis mon départ, il y a trente ans. J'ai hérité... il y a longtemps. Mais je ne suis jamais revenue. Ça a pris un coup de vieux. Villa Cordélia... papa adorait Shakespeare. Moi, toujours pas. Je n'avais pas imaginé que ce serait à ce point. On dirait le musée d'un moment X où les gens seraient partis du jour au lendemain.

Closure — Aujourd'hui pour disparaître de la circulation et repartir à zéro, ça va plus vite, un simple train rapide remplace un voyage en ballon très périlleux et le classique naufrage sur une île. On est démunis, on ne comprend rien. On n'a plus de bases, c'est vrai, on le sait, mais on est là pour y remédier, et n'oubliez pas : Heureux, les pauvres en esprit, ils resteront pauvres, mais deviendront heureux. Formation permanente. C'est magnifique. On va tout reprendre à zéro, c'est le moins qu'on puisse faire si on rentre réellement dans un troisième système cosmique. Avec le deuxième on comprenait mieux comment ça marchait. On était déjà quantiques. Mais là, ce n'est plus de compréhension qu'il s'agit. Mais de destruction. Et ça va durer un certain temps avant d'atteindre le happy end.

Voix OFF 1 (*changement mise*) — J'avais trop parlé et dit des choses trop compliquées, Mathilde fixait par la vitre le paysage pour essayer de le reconnaître, Pierre dormait les yeux ouverts, avec un léger balancement de la tête. En fait il ne dormait pas. J'avais aussi un problème, c'est cette histoire

de Trinité. Le fait de se retrouver à trois est une pure coïncidence, mais, quand même, ça laisse songeur.

2 - Trinité

Closure — C'est bizarre de ne rien comprendre à cette affaire de résurrection. Avec toutes ces années de catéchisme au temple. Comment ça marche ?

Mathilde — C'est le Saint-Esprit qui organise tout ça. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ça fait beaucoup pour un seul Dieu. On trace des flèches d'or pour dessiner l'organigramme...

Closure — C'est incompréhensible, je n'y arrive pas.

Mathilde — Il n'y a rien à comprendre. Laisse parler ton cœur. Calme-toi. Respire. Laisse-toi faire. Regarde... c'est plus facile que de parler tout seul à une voix dans le noir. Qui en plus ne dit rien. Il y a beaucoup de choses que l'on ne comprend pas, avouons-le. Le missel ne donne pas la notice.

Closure — On devrait faire des religions plus simples. Cette histoire de Trinité. Je n'y comprends rien. Si je joue le Père, Pierre le Fils, toi, Mathilde, le Saint-Esprit. C'est pas parce que tu es très intelligente que tu peux jouer le rôle. C'est que le Saint-Esprit, si on s'arrête aux définitions, c'est l'amour entre le Père et le Fils. Mais, toi Mathilde, tu n'es pas un sentiment. À moins que l'on ne souhaite personnifier des passions. Serais-tu un caractère et moi un sentiment ? Pierre, une action et moi une explosion. Toi, l'injection. En tout cas, on doit être multitâches. J'ai questionné avant le départ un spécialiste qui m'a répondu, en riant : la trinité, c'est tout simple, c'est ça — dessinant avec sa main une vague souple qui se retourne sur elle-même. Une sorte de huit allongé au ralenti, comme une caresse qui se reprend et revient. Ça dessine une forme en creux, un corps caressable et qui se retourne comme un gant. Mais un corps en quoi ?

Mathilde — C'est un attelage, un système de brides et d'attaches, de mors et de longues, si on voit les choses en cheval. C'est dans les psaumes.

Closure — Bref, c'est un lien. Très serré et en volutes.

Mathilde — Un hyperlien.

Closure — À trois on va tresser une corde.

Mathilde — Pierre pourrait faire le Fils sans problème. Fils idéal. Pas rebelle ni dépendant. Prêt à endurer d'éventuelles couronnes d'épines. Apprenant par cœur n'importe quel texte. Parlant une langue inconnue en un temps record. Une véritable éponge. Ne comprenant pas tout ce qu'il dit lui-même, ce qui le rend d'autant plus respecté de ses disciples, comme s'il était traversé par des paroles venues d'ailleurs.

Closure — Si on te change de case, Mathilde, on peut te donner le rôle du Père ? Pourquoi pas. Un père un peu lunaire, absorbé dans l'étude des mythes amérindiens. Non, tu n'es pas la bonne personne pour faire le père. Et puis c'est un rôle ridicule. Quand même ça manque de mère là-dedans.

Mathilde — Mais la Mère, c'est ridicule aussi, si on n'y ajoute pas d'autres rôles. Femme, c'est mieux. Ça manque de femmes, cette histoire. Trois masculins pour fabriquer un superhéros. Quelle idée réactionnaire et stupide.

Closure — Pierre pourrait faire l'Esprit, sa naïveté le rend si pur. Et toi, Mathilde tu pourrais faire la fille ? La fille de famille ? Je ne sais pas. Et moi, qu'est-ce que je pourrais faire ? Il faut s'inspirer d'eux. Il faut s'entraîner à faire les trois en même temps si on veut devenir divin. On va faire tourner les rôles à l'infini, et voir ensuite ce que ça donne. **[Jeux des 3 coins]**

Il faut s'inspirer d'eux. Et commencer le conte par un beau matin d'été transparent.

3^{ème} temps : « On devrait faire un spectacle... »

Médecine générale, p. 142 « On devrait faire un spectacle quand on aura fini les réparations de la maison »... à p. 144 « tous les animaux sont aveugles ». [Pas de version scénique]

4^{ème} partie « De drôles de caractères »

Médecine générale, p. 209 « C'est la première fois que je craquais » à p. 212 : « Pas de grigris ».

Version scénique :

IV - La cathédrale du néant¹

1 - Ellipse

[cf. roman p. 191]

Closure — La première année passa assez vite, la seconde aussi. On n'avait pas le temps de penser à grand-chose. Avec tous ces travaux, tous ces soucis. Tout avançait en zigzag. Avec sans cesse des embûches — s'il existe une véritable théorie des catastrophes, on en serait de parfaits vérificateurs. Bienvenue au pays où rien ne marche, on aurait pu prévenir à l'entrée du village voisin.

On avait pris Pierre en main. C'était encore un peu l'enfant sauvage que l'on sait malgré ses grandes capacités à mémoriser. Le petit était doué, mais de moins en moins inutilement. Il avalait et reproduisait des lignes de texte sur commande avec toujours sa virtuosité extrême. Mais on voyait qu'il comprenait plus profondément ce qu'il ne faisait jusqu'ici qu'avalier passivement.

On est là pour se soigner et chacun de quelque chose. Il faut avancer.

Logiquement.

[cf. roman p. 209]

Et puis quand même, on a des excuses. Quand même. On est tous sacrément en deuil. Tous les trois. L'un a perdu ses parents. Orphelin, disait-il, laconiquement, si on lui demandait où ils étaient. Elle, sa sœur, portée disparue... dans sa famille. Morte au champ d'honneur. Moi, mon frère. Un deuil suffit. Si on compte les deux parents de Pierre pour un, on est à égalité tous les trois.

Mathilde, elle nous l'avait racontée en long et en large, la mort de sa sœur. J'essayais de limiter cette montée des souvenirs chez elle. On aurait dit qu'elle était possédée, comme sous hypnose.

Un psy-chaman très intrusif lui avait demandé si elle avait visualisé la chute.

Et elle visualisait la chute.

On va la déprogrammer.

¹ Titre de la 3^e partie dans le roman.

5^{ème} partie « Peines d'amour perdues »

Médecine générale p. 259 « Ma foi, si vous me dites d'apprendre le latin... » à p. 263 « Il faudra s'en souvenir. »

Version scénique:

2 - "le réel"

Pierre — Ma foi, si vous me dites d'apprendre le latin, j'apprends le latin. Dites-le maintenant. Oui ou non. Je préfère établir les programmes à l'avance. Je préfère qu'on me le dise le plus tôt possible. Je suis comme ça. Je me suis appareillé.

Closure — *Appareillé ?*

Pierre — Je vous montrerai. J'ai pris un vieil électrophone au grenier et je l'ai relié à un graveur de CD qui marchait encore, grâce à un article de *Science & Vie*, Comment construire soi-même une radio TSF. Il suffit d'adapter les instructions à des objets différents. Quelquefois ça marche. Je cherche la solution pour mettre un casque et ensuite je pourrai apprendre le latin assez rapidement.

Closure — On n'a plus le temps d'apprendre le latin, on est dans une situation catastrophique.

Pierre — Vous trouvez que je fais bien quand même ?

Closure — Mais oui, Pierre, et si on a plutôt tendance à souligner tes défauts, c'est pour que tu t'améliores et c'est peut-être là qu'on a tort, d'ailleurs, oui, je fais une petite autocritique, je n'avais pas vu, ni Mathilde, si je ne m'abuse, que ta méthode fonctionnait si bien. Si on peut appeler Méthode le simple fait de regarder toutes les choses comme si c'était la première fois. C'est fatigant pour les autres.

Pierre — Je peux vous dire ce qu'il y a marqué au verso du livre que j'ai trouvé dans le grenier ? Je ne comprends pas bien.

Closure — Vas-y.

Pierre — *Ce dont je m'occupe cette année c'est d'essayer de serrer de près quel peut être le réel d'un effet de sens.* C'est marqué ça. C'est tout. Ça donne pas envie d'acheter le livre, non ? Une année entière là-dessus, le type fait un cours avec des gens, une année à serrer de près quelque chose dont on n'est pas sûr, c'est beaucoup, non ?

Closure — Tu sais, mon petit Pierre, il y a des problèmes sur lesquels on peut plancher une vie. Et ça ne serait pas suffisant. Regarde Mathilde.

Pierre — Je comprends pas la phrase. On dirait que c'est à l'envers. Et c'est quoi un effet de sens ?

Closure — C'est simple comme bonjour, le réel, tu vois, le réel, c'est-à-dire ce qu'on est en train de vivre, là, maintenant, eh bien, ça fait de l'effet. Eh ben, ça fait du sens. On coupe de la viande, ça va faire des boulettes.

Pierre — Le réel, c'est quand ? C'est maintenant ?

Closure — Oui, c'est tout ce qui arrive.

Pierre — Tout ? Mais à qui ? C'est le réel, là ? ce bruit de colombe et le craquement de cette branche ?

Closure — Oui.

Pierre — Ça fait un siècle que le tilleul du jardin se prépare au ralenti à tomber. Le réel, ce sont les préparatifs de la chute ? Ou le moment où le tilleul s'effondre ?

Closure — Les deux, mon général. Tout ce qui arrive partout tout le temps.

Pierre Mais le Moyen Âge, c'est *réel* aussi ?

Closure — Le jour où Henri II a vu un cygne orange dans les douves de Fontainebleau, au moment pile ou quelqu'un a claqué une porte derrière lui et un orage a éclaté, avec des troupes de paysans

qui se cachent sous des meules de foin pour échapper à la grêle. C'est réel. C'est tout ce qui arrive. Et tout arrive.

Pierre — Ça fait une grosse liste, quand même. C'est déposé quelque part ? Dans des souvenirs ? Et quand les gens sont morts, ce n'est pas consigné dans un cahier ?

Closure — Il y a Dieu qui est une très grande bibliothèque.

Pierre — Elle est au ciel ?

Closure — Je ne sais pas, arrête de poser des questions, Pierre, merci.

[cf. roman p. 264]

Mathilde — Tous ces millions de cellules et ces neurones d'animaux dedans. Ces vies si complexes devenues de la viande. Tout ce savoir particulier réduit en steak hâché, c'est impressionnant.

Pierre — Mathilde, tu en penses quoi ? le réel, c'est maintenant, tout ce qui arrive en même temps ? Ou c'est *avant* aussi ? Ça peut être après ?

Mathilde — Ce n'est pas ça qui est marqué, la phrase, c'est : *serrer de près* quel peut être le réel d'un effet de sens. Ça veut dire que le réel, c'est pas seulement ce qui arrive : Madame Duc a ramassé ces poireaux au moment où le fils Duchez s'est encastré dans un platane de la route de Mussidan pendant que des Syriens essaient d'échapper à Assad. Ça veut dire que la manière dont nous saisissons les choses, dont nous les sentons produit des effets, des décisions.

Pierre — Votre réel, alors, ça fait quand même une grosse liste. 7,7 milliards de vécus par millième de seconde.

Closure — C'est vrai, Pierre. Je réalise que le fait de vivre à trois seulement dans un espace vide, ça nous met en condition de laboratoire. Avant de faire un truc pour tous, on doit commencer petit. C'est comme les médicaments, on commence à tester avec deux, trois singes, et on voit après. Les religions, c'est pareil. Faut un petit groupe de départ. Exactement comme nous.

